

Il y a au Canada, à l'heure actuelle, une population finnoise d'environ 65,000 âmes; de ce nombre, probablement plus de la moitié entrèrent au pays depuis 1920. Environ 98 p. c. de la population de la Finlande sait lire et écrire; quoique la grande majorité des immigrants soit naturellement composée de journaliers, ceux-ci possèdent une instruction élémentaire et apprennent assez facilement à lire et à écrire la langue du pays qui les adopte. Ces gens possèdent également une intelligence claire des principes démocratiques, puisque la Finlande jouit du suffrage universel depuis plusieurs dizaines d'années, ayant accordé le droit de vote aux femmes en 1908. En 1918, après la révolution, le duché de Finlande devint une nation indépendante et, comme telle, fut admis à la Société des Nations. La nation finnoise a marché à grands pas vers la modernisation, particulièrement en ce qui concerne l'industrie de la pâte de bois et du papier, l'aménagement des forces hydrauliques et, en général, l'amélioration des conditions de vie. Les Finnois qui vinrent au Canada après cette époque étaient, pour la plupart des cultivateurs ou, au moins, venaient de districts ruraux. Ils étaient compétents surtout dans l'exploitation forestière et agricole mais pouvaient être également utilisés dans les mines et les pêcheries. Par conséquent, de notre population évaluée à 65,000, au moins 50,000 ou les trois quarts vivent dans la partie septentrionale du Canada et se livrent à l'industrie forestière et minière. Des autres 15,000, on estime que la majorité comprend des femmes dont plusieurs sont en service domestique dans nos grandes villes. Par exemple, à Montréal, il existe une population finnoise de 2,000 personnes; 1,400 sont des femmes et environ 1,000 d'entre elles sont placées comme domestiques. A Toronto, il y a environ 4,500 Finnois dont 3,000 sont des femmes et de celles-ci 2,500 sont engagées comme domestiques.

Voici ce qui résulte de tout ceci: durant les périodes de dépression, l'immigrant finnois, comme bien d'autres, avait de la difficulté à se trouver de l'emploi; néanmoins, non seulement il était en mesure d'exécuter des travaux de tout genre, mais il était disposé à le faire et je me suis laissé dire que, dans la ville de Toronto, on n'a secouru seulement quatorze familles finnoises pendant la période comprise entre 1930 et 1939.

Je mentionnerai outre l'apport fait dans le domaine de l'exploitation minière en roc dur et de l'industrie forestière, un grand nombre de Finnois qui vinrent au Canada avec leurs familles, firent œuvre de pionniers tout particulièrement dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest. Pour quelque raison que je ne comprends pas moi-même, mais qui constitue évidemment pour lui une force irrésistible, le Finnois préfère, si on lui en laisse le choix, s'établir dans une contrée accidentée, sur une terre indéfrichée et se monter lui-même un foyer dans un pays encore à l'état sauvage, plutôt que d'accepter la tâche beaucoup plus facile de relever quelque ancienne métairie, dans une région plus colonisée du pays. Il en résulta donc que des centres finnois se sont élevés partout dans l'Ontario et qu'on a réussi à reculer les frontières des districts agricoles du Canada, grâce à leurs efforts, plusieurs années plus tôt qu'on ne l'aurait accompli si les Finnois n'étaient pas entrés au pays.

Pendant la récente guerre avec la Russie, une grande partie de la province de Carélie fut enlevée à la Finlande et 450,000 personnes furent contraintes de quitter le pays, emportant avec elles seulement les objets qui se portent à la main. En majeure partie ces Finnois étaient économes et agriculteurs doués, mais ils mènent actuellement une vie de privations dans le nord de la Finlande, en particulier dans la Laponie. Ces événements engendrèrent une crise aiguë du logement et de l'alimentation, mais plusieurs de ces gens comptent des amis et des parents qui paieraient volontiers le prix de leur voyage et les établiraient sur des homesteads s'ils en avaient la permission.

Les Finnois possèdent des vues nettes et précises au sujet de l'idéal démocratique. Je suis certain qu'on les trouverait industriels et bien disposés; ils